



De
FORÊT PRIVÉE
REVUE FORESTIÈRE EUROPÉENNE

GESTION FORESTIÈRE ET SYLVICULTURE, EXPLOITATION, COURS DES BOIS SUR PIED, PRODUCTION ET COMMERCE DES BOIS

**PÉPINIÈRES NAUDET :
UNE NOUVELLE GÉNÉRATION
À L'ŒUVRE**

**LOI SUR LE RISQUE INCENDIE :
DÉCRYPTAGE ET REGARD NOTARIAL**

L'ÉTYMON UTILE AU FORESTIER

NOTRE-DAME DE PARIS : CAP SUR 2024

L'ÉTONNANTE HISTOIRE DE 150 CHÊNES À MERRAINS

POUR UN RÉFÈRE FORESTIER ?

LA CHASSE À LA CROULE PAR IVAN TOURGUENIEV

COURS DES BOIS SUR PIED

L'HISTOIRE ET LE SENS DES MOTS SCIENTIFIQUES !

FRANÇOIS MOYSES

Ingénieur forestier / formateur

francois.moyes@outlook.fr

Une fois n'est pas coutume, je ne vous propose pas le développement d'une orientation sylvicole au travers de ce nouvel article comme vous aviez pris l'habitude d'en prendre connaissance depuis plus de quinze ans dans cette très riche revue qu'est « *La Forêt Privée* ». En effet, nous allons faire une pause dans l'acquisition et le développement de nouvelles connaissances en techniques forestières pour consacrer du temps à augmenter l'efficacité de nos lectures et parfaire notre communication. Nous nous accorderons cependant quelques digressions sous la forme de découvertes et apports épars de connaissances générales.

Que vous soyez lecteurs réguliers ou occasionnels vous avez certainement remarqué que le recours à un vocabulaire technique au travers des articles peut rendre une lecture complexe, au point, parfois, d'en perdre le fil. Bien que la présence d'un lexique vous soit systématiquement proposée, celui-ci n'est jamais exhaustif et y avoir trop souvent recours met à rude épreuve la concentration requise pour se plonger dans la thématique développée.

Je me permets toutefois d'insister sur le fait que l'usage d'un vocabulaire technique, même dans le cadre d'une vulgarisation scientifique, demeure indispensable et incontournable pour que chacun puisse, à la fois, se familiariser avec les approches « *scientifiques* » abordées, aussi diversifiées soient-elles, mais également pour s'approprier leurs prolongements dans le cadre de possibles applications pratiques telles que la gestion d'un domaine forestier ou la mise en œuvre de travaux sylvicoles.

D'autre part, partager des connaissances, en acquérir de nouvelles, les transmettre auprès de collègues, d'étudiants, de partenaires, de clients, nécessitent l'usage d'un vocabulaire commun, juste et parfaitement décriptable par tout un chacun ; cela rend les échanges fluides, limpides et surtout, sans équivoques !

Afin de vous rendre la découverte des anciens et nouveaux articles plus aisée, d'éviter le risque d'en abandonner, tout bonnement, par dépit ou par agacement, la lecture au bout de quelques lignes ou quelques paragraphes, je vous propose de me suivre dans une petite aventure linguistique.

C'est ainsi que nous partons, sans tarder, à la découverte de l'histoire et du sens de quelques mots...

De quelle astuce linguistique s'agit-il ?

Avant que nous engagions cette quête, je vous invite à répondre aux devinettes suivantes :

« Souvent tu es fiché à l'avant d'un mot composé, tout aussi fréquemment nous te retrouvons au bout d'un mot, mais parfois tu es le mot tout entier.

Ton origine, parfois tumultueuse tant tu as été manipulé, scindé puis ressoudé, est essentiellement grecque puis latine, parfois celte ou gauloise ; Issu d'un langage grec, riche et très souple, tu as formé le latin scientifique, support universel de communication pour les disciples d'une science.

Ton omniprésence est flagrante, et pourtant tu demeures incognito.

Ta compagnie, paraît-il, éveille la curiosité, amuse celui qui se laisse prendre au jeu.

Tu apportes de la connaissance et tu contribues à la compréhension de termes d'allure parfois barbare, dont l'évocation n'est pas nécessairement engageante de prime abord.

Te décrypter (de- le retour à un état antérieur, préfixe marquant l'origine / crypto- se cacher) peut devenir addictif (addit- donner en plus, ajouter), mais ton suremploi est toujours sans risque . On dit même que te rechercher augmenterait la qualité de nos neurones, tout particulièrement pour notre vieil âge.

Tu ne cesses de former de nouveaux mots au gré des besoins

sans jamais faire le tour de la question »

(F. Moyses 2021)

Je suis persuadé que les réponses à ces devinettes, même si elles vous apparaissent incomplètes, vous aident à identifier notre inconnu : en l'occurrence il s'agit de l'**étymon**.

D'après la définition officielle l'**étymon** serait un « *mot qui a servi à la formation d'un ou d'autres mots dans une autre langue* »... définition peu explicite, surtout très vague, je vous l'accorde. Allons donc plus loin...

Partons à la découverte des étymons

Pour ce petit voyage linguistique je mets à l'honneur la Normandie et tout particulièrement le « *Pays d'Auge* », riche de ses bocages et de ses bois [1] très variés et diversifiés. L'ensemble apparaît comme une véritable « *forêt mosaïque* » dont chaque entité évolue selon sa propre genèse sous l'influence de contextes écologiques et humains locaux. Chaque « *petit bout de forêt* » est idéalement relié par des cordons de verdure sous la forme de haies, telles de véritables « *trames vertes* ». Cette configuration semble bien correspondre, à si méprendre, au modèle du même nom dénommé « *la forêt mosaïque* » dont « *l'originalité et la vertu reposent sur la coexistence de plusieurs sylvicultures et de plusieurs types d'habitats* » (O.N.F. 2022), modèle dont le développement a été dévoilé dans le contexte de l'adaptation des forêts aux changements climatiques.

À présent je vous invite à me suivre, laissez libre cours à votre imagination... !

Nous partons en balade au cœur de ce bocage normand, pour aller à la rencontre de l'étymon, le surprendre là où il séjourne si aisément, si tranquillement depuis des années, voire, des siècles ! Qu'il nous pardonne notre curiosité car celle-ci pourrait être dérangeante. En effet, certains mots vont être décorés comme nous le ferions en cours de botanique avec des fleurs ou des fruits. Cependant, cet intérêt, quelque peu intrusif, aura le mérite de lever le voile sur le mystère qui pèse sur son identité ; une vie au grand jour au service des curieux de « *nature* » que nous sommes lui sera certainement profitable (nature aux sens « *trait de personnalité* » et « *environnement* »).

La campagne normande est donc célèbre à la fois pour ses bocages (du latin *bosc-*, *boc-* bois, buisson) encore préservés et pour ses vergers (du latin *viridarium* bosquet de *viridis* vert) essentiellement constitués de pommiers (latin *popum* fruit à pépin ou à noyau). Cependant, cette célébrité ne le met pas suffisamment à l'abri d'un remembrement sournois et extrêmement réducteur et destructeur...

Notre itinéraire débute à la sortie d'un village, au lieu-dit « *La Buissonnière* ». Voilà une toponymie (du grec ancien *top* (*o*)- lieu, endroit, territoire et *-onyme* ou *-onymie* nom) qui nous rapproche encore de la nature !

Nous venons, à l'instant, aussi naturellement qu'il soit, de découvrir les tout premiers étymons, latins et grecs !

Nous engageons notre promenade en empruntant un petit sentier, à peine plus large qu'une charrette de paysan, car c'est bien la largeur des moyens de locomotion des XVIII^e et XIX^e siècles qui ont façonné ces layons, tantôt engoncés entre des murets de pierres sèches, tantôt bordés de haies vives dont le feuillage filtre la lumière au point de n'en plus voir le jour. Deux fougères hygrosциaphiles (du grec ancien *hygro-* humide, *scia-* ombre et *-phile* aimer) témoignent de cette ambiance humide et ombragée :

1. L'Asplénium scolopendrium ou Scolopendre / langue de cerf (du grec ancien *spleen-* rate, « bon pour la maladie de la rate » et scolopendre mille-pattes en allusion à la disposition des sores [2]). Dans certaines régions cette fougère est également appelée « herbe à la rate ou herbe hépatique ».

Scolopendre
/ Asplénium
scolopendrium.
F. Moyses



2. L'Athyrium filix-femina ou fougère femelle (du grec *a* sans et *thurion* petite porte → les sporanges ne repoussent que tardivement le bord extérieur de l'indusie [3]) et filix-femina fougère femelle → épithète)

Les haies que nous longeons à présent ont été taillées en « *têtard* » [4].

Ancienne
taille en têtard
d'un frêne.
F. Moyses



Cette pratique traditionnelle, aujourd'hui tombée en désuétude, représentait, à elle seule, une véritable économie circulaire : du bois de chauffage pour les hivers rigoureux et la cuisson des aliments, des piquets et autres pieux et gaules à usages agricoles, du fourrage et des litières pour les animaux de la ferme et, plus anecdotiquement, de la « *terre de semis* », véritable compost abouti,

prélevée au fond des anfractuosités entre les rejets apparus sur les « *trognes* » (du gaulois *trugna* nez, museau pour la forme des troncs). Seules les tiges au port arborescent pouvaient être taillées en têtard par opposition au port arbustif indomptable par cette technique de taille. Rappelons que le port arborescent est caractérisé par les deux fonctionnalités biologiques suivantes :

1. l'acrotonie (du grec ancien *acro-* point le plus élevé en concurrence de la dominance apicale et *-tonie* tension, intensité, force, le tonus du bourgeon terminal) –
2. l'hypotonie (du grec ancien *hypo-* en dessous et *-tonie*).

À présent les troncs vieillissants laissent la place à de véritables troglodytes végétaux (du latin *troglo-dytae*, lui-même issu du grec ancien *troglo-* soit trou fait par un animal rongeur, soit qui habite dans des trous et *-dyte* plonger, s'enfoncer) au sein desquels viennent se blottir ou se réfugier de nombreux animaux cavernicoles (du latin *-cav-* creux) ou encore servent de cachettes à nourriture, en témoignent de nombreuses noisettes, fânes et glands vidés, des cônes de résineux décortiqués ou, plus rarement, des pelotes de réjection retrouvées au creux des troncs évidés. Certaines graines, non consommées ou rejetées à travers les laissées, germent et créent ainsi de surprenants jardins suspendus à l'image des épiphytes (du grec ancien *épi-* sur, au-dessus et *-phyte* tout ce qui pousse ou

se développe, particulièrement ce qui est végétal), plantes qui réalisent la totalité de son cycle de vie sur d'autres végétaux sans pour autant les parasiter.

Trogne de frêne avec cavités.

F. Moyses



Dans la recherche d'une certaine sobriété, d'une réelle authenticité et d'une véritable diversification des modes de culture nous aurions, sans aucun doute, intérêt à perpétuer cette pratique de la coupe en têtard. La mise en place de « trognes de saules des vanniers », au sein même de nos vergers et potagers, représenterait déjà une renaissance de cette pratique. (Saule des vanniers / *Salix viminalis* du celtique *sal* proche et *lis* eau → arbre croissant au bord de l'eau / du latin *viminalis* semblable à l'osier, propre à faire des liens). Cette espèce

mésohygrophile (du grec ancien *més (o)-* au milieu, médian, *higro-* humide mouillé et *-phile* aimer) est cultivée et sélectionnée pour la vannerie.

Nous poursuivons notre cheminement le long d'une haie vive [5]. Nous y croisons plusieurs essences au port arbustif dont les caractéristiques sont les suivantes :

1. la basitonie (du grec ancien *bas (i)-* bae et *-tonie* tension, intensité, force, et cette fois-ci le tonus du bourgeon de la base le plus proche du sol)
2. l'épitionie (du grec ancien *épi-* au-dessus et *-tonie*)

L'aubépine monogyne (*Crataegus monogyna* du grec ancien *crate-* force, vigueur et du latin *monogynus* à un seul gynécée ou un seul ovaire ou encore du grec ancien *mono-* seul et *gyn-* femme, femelle) aux fleurs blanches y est très représentée. Mesdames et mesdemoiselles, ne soyez pas choquées car il est bien question de l'organe sexuel féminin dans la dénomination latine de cette essence : un seul gynécée au sein du pistil, une seule graine dans la cenelle, nom du fruit rouge de l'aubépine. Pour plus de précision, le gynécée était l'appartement des femmes dans les maisons grecques et romaines de l'Antiquité aussi associées aux harems, mais nous arrêterons là l'histoire de ce terme au risque que l'on m'attribue une attitude de miso « gyne » (grec ancien *mis (o)-* haine, aversion). Les botanistes vous préciseront qu'il ne faut pas confondre cette aubépine monogyne avec sa

très proche cousine, l'aubépine oxyacante (du latin *oxyacanthus* à épine aiguës ou grec ancien *ox* (γ)- pointu, piquant). La cenelle de cette aubépine contient, quant à elle, deux noyaux ou graines.

Fleurs
d'aubépine
monogyne
/ *Crataegus*
monogyna.

F. Moyses



Au détour du chemin, nous débouchons sur un espace ouvert, où, semble-t-il, la nature a repris ses droits après un abandon de l'agriculture. Nous y observons le majestueux cynorrhodon aussi appelé « *rosier des chiens* ». Rien d'étonnant, car *cyn* (ο)- chien, et *-rhod* (ο)- rose, (tous deux du grec ancien), ont formé son nom. En fait, il y a également un lien avec *canis*- qui désigne aussi le chien. Outre le fait que cet arbuste est à l'origine de nos rosiers, le lien avec le chien tient aux déductions de l'époque que sa racine était considérée, comme un remède contre la rage. Pour les spécialistes, le cynorrhodon est une espèce héliophile (du grec ancien *héli* (ο)- soleil et *-phile* aimer) dont la présence en pleine lumière sur cette déprise agricole est loin d'être fortuite. En réalité il s'agit d'une adaptation écologique (du grec

ancien *éco- oikos* habitation, communauté, milieu naturel et humain et *-logie* science, étude) dans la conquête des espaces nouvellement libérés. Pour le commun des mortels l'églantier est une plante couverte d'aiguillons très robustes, véritables remparts naturels contre la sécheresse et la dent du chevreuil. Son fruit rouge, l'églantine, permet la fabrication d'une délicieuse confiture ! Pour les plus chenapans d'entre nous, et j'ai un peu honte d'en avoir été du temps de ma jeunesse polissonne, il y a le souvenir des poils fortement irritants que l'on extrayait des fruits pour les glisser dans le cou des copains envers lesquels nous avons une petite animosité ou des copines, pour faire les malins. Malins que nous n'étions pas vraiment, en réalité, car les démangeaisons provoquées par ces petits poils sont tenaces et fortement désagréables.

La topographie (du grec ancien *top* (ο)- lieu, endroit et *-graphie* graver, écrire) des lieux peut nous surprendre car certaines pentes accusent un dénivelé qui nous rapprocherait plus des collines sous-vosgiennes ou des vallées profondes des plateaux calcaires de la Lorraine. Je dévale une pente caillouteuse dont l'origine géologique (du grec ancien *gé* (ο)- terre et *-logie* science, étude) me semble encore mystérieuse. Nous atteignons le fond d'un vallon et nous nous trouvons face à une étrange cathédrale de bois morts dont il ne reste que des piliers sur lesquels demeurent quelques chicots en forme d'arches ou de voûtes.

Nous nous rapprochons des troncs pour découvrir qu'il s'agit du frêne commun (*Fraxinus excelsior*) grâce, notamment, à l'observation de ses feuilles composées et pennées [6] ainsi que de ses samares en grappes marcescentes [7] (du latin *-marcesc-* se faner, se flétrir). L'écorce de son tronc se desquame (du latin *dé-* la suppression et *-squam* écailles) sous la forme de grandes écailles. Sous ces lambeaux d'écorce, à même le tronc, nous observons de véritables graphes comme s'il s'agissait d'un totem recouvert de messages mystérieux ou de figurines, mémoires d'un autre âge.

Ce n'est pas l'œuvre d'un scribe d'origine humaine, encore moins celle d'un extraterrestre, mais bien celle d'une étrange bestiole aux talents artistiques incontestables ! Sait-elle qu'elle possède

Galleries
réalisées par
l'Hylésine
du frêne.
F. Moyses



ce talent ? Certainement que non, mais qu'importe, elle nous fascine ! Mais quel animal a bien pu dessiner, que dis-je, sculpter avec autant de régularité, ces petits sillons ressemblant à un véritable réseau de galeries ? Il s'agit, en réalité, d'un insecte de 2,5 à 3,5 millimètres, de l'ordre (classification) des coléoptères (grec ancien *coléo-* fourreau, étui et *ptère* ou *ptéron* ailes) qui porte le nom d'Hylésine du frêne.

L'insecte adulte pénètre sous l'écorce des frênes affaiblis par le champignon nommé « *Chalara fraxinea* » (*chalara* = mycose et *-ose* maladie causée par des bactéries ou des champignons + un dérivé du nom latin de son hôte le frêne), pour y pondre ses œufs. Ce champignon fait partie de la division (classification) des ascomycètes (du grec ancien *asc* (*o*)- une outre en référence à la « *peau de bouc* » et *-mycete* champignon, toute excroissance fongique). C'est un pathogène (du grec ancien *patho-* ce que l'on éprouve en bien et surtout en mal et *-gène* naître, devenir générer). Les larves issues de cette ponte se nourrissent de la sève élaborée, forent des galeries et laissent une trace de leur passage sous la forme de sillons et de sciure de couleur rousse. Plus les larves grossissent, plus le diamètre des galeries s'élargit. Fortement meurtri par l'attaque du champignon et privé d'alimentation par l'insecte, le frêne meurt et se dessèche pour ne prendre, à présent, que l'aspect d'un squelette.

Celui-ci laisse toutefois imaginer ce que fut sa fabuleuse croissance

orthotrope (grec ancien *ortho-* droit, dressé et *-trope* direction) qui caractérise l'architecture de certains arbres feuillus. D'ailleurs *excelsior* signifie « *élevé* ».

Malheureusement, sous ces frênes malingres, vous n'y trouverez plus la morille comestible (*Morchella esculenta*) car elle ne s'associe qu'avec les sujets « *bien vivants* ». Ce champignon cérébriforme (du latin *cérébr* (*o*) ou *cérébr* (*i*) cerveau) délicieux, qui fait également partie de la classification des ascomycètes, est une très efficace mycorhize (du grec ancien *myc* (*o*) champignon et *-rhize* racine) du frêne.

Pour les plus férus de botanique le frêne appartient aux angiospermes (du grec ancien *angi* (*o*)-vase réceptacle et *-sperme* semence « *graine dans un récipient* » par opposition à gymnosperme « *graine nue* »).

Quelque pas plus loin nous rencontrons un petit groupe d'étudiants, fort accaparés et penchés au-dessus d'une fosse que leur professeur venait de réaliser à l'aide d'une pelle et d'une pioche au sein d'une petite zone de prélèvement de matériaux pour le rechargement du chemin de terre. Pourquoi un trou ?, allez-vous me dire. Hé bien nous allons leur poser la question.

- Mesdames et messieurs, bonjour. Permettez-vous que je me mêle, sans trop vous retarder, à vos investigations « *terrestres* » ?

« *Tout d'abord je me présente, je suis en balade à la recherche d'étymons, il paraît que la nature en regorge ! En avez-vous trouvé au fond de votre trou ?*

- Avant de répondre à votre question bien étonnante, permettez-nous de nous présenter à notre tour. Nous sommes en plein cours de pédologie (grec ancien *pédo-* sol, terre et *-logie* science, étude) dans le cadre d'un stage d'étude des « *sciences de la terre* ». Les étudiants apprennent, notamment, à retracer l'histoire d'un sol grâce à l'observation de ses différents horizons, autrement dit, de ses couches successives qui se sont formées il y a des milliers d'années, voire des millions pour les plus anciennes »

- Mais que cherchez-vous en creusant ainsi le sol, y trouverez-vous quelques raretés géologiques, peut-être de la pierre précieuse » ? dis-je avec un sourire jusqu'aux oreilles et des yeux écarquillés ne pouvant masquer mon soudain intérêt pour la « *géologie* ! ».

- Aujourd'hui nous ne nous intéressons qu'aux couches supérieures du sol que nous appelons des « *horizons pédologiques* ». Au sein de chacun d'entre eux nous observons, tout particulièrement, les caractéristiques hydrologiques (grec ancien *hydr* (*o*)-humide, mouillé et *-logie* science, étude) ainsi que les caractéristiques granulométriques (latin *granum* grain et, grec ancien, *-métrie* mesure) et texturales. Si la nature de la roche le permet nous datons la période de formation des roches grâce, notamment, à la présence de fossiles. Ainsi nous pouvons retracer la pédogenèse (grec ancien *pédo-* sol et *-génèse* génération) de la formation de ces sols et en déduire la richesse, la résistance à la sécheresse ou

aux inondations, les capacités à nourrir telle ou telle végétation ». D'ailleurs, comme nous pouvons l'observer, une source naît au pied de ce talus, sans doute à la faveur d'une faille qui affecte la craie recouvrant cette zone.

Le professeur n'hésite pas à gratter le sol de ses mains et à en prélever suffisamment pour la palper et la triturer devant son auditoire.

- Nous sommes en présence de craie qui est une roche sédimentaire essentiellement formée de squelettes d'algues microscopiques et de fragments de coquilles de mollusques. Observez cette craie : elle est sableuse, parfois friable, parfois compacte. Comme vous pouvez le distinguer sur le front de taille du talus elle semble compacte, mais avec un regard averti elle se présente comme très fracturée et fissurée; vous pouvez d'ailleurs aisément y distinguer la trajectoire des rhizomes (du grec ancien *rhiz* (*o*) racine) divers et variés. À cet autre endroit la craie est fine et sableuse d'où son appellation de « *sables à lapin* » pour sa facilité à abriter des garennes ; nous pourrions également la dénommer « *sable à blaireaux* » tant ces derniers l'affectionnent pour y établir leurs réseaux de galeries, de terriers, de puits dont les gueules permettent de charrier d'énormes quantités de matériaux. Occasionnellement des « *abris sous roche* » ou caves y ont été creusés par l'homme pour y stocker des aliments ou, tout simplement, pour s'y réfugier... L'eau qui se faufile au sein de ce réseau est qualifiée de météorique [8] (du grec ancien

météor- élevé) car confinée au sein de nappes mais jamais totalement emprisonnées. Cette couche de craie peut atteindre une puissance de 30 à 40 mètres. Ici même elle emprisonne un aquifère (du latin *aqui / aqu* (*a*) eau et *-fère* porter) libre et perché. À la base de cette couche de craie, à l'émergence de la source, il existe une couche imperméable, dure, teintée de vert, jaune ou ocre, renforcée par la présence d'argile. Il s'agit du plancher de la nappe. À l'opposé, en surface de la couche de craie, se forment des silex issus de l'altération de cette dernière associés à des matériaux résiduels (argiles, sables). Ces silex portent également le nom de « *têtes de chats* » en référence à la forme globuleuse de certains d'entre eux.

Un peu déçu qu'il ne soit pas question de pierres précieuses ou de trésors enfouis, je remercie tout de même chaleureusement le professeur et ses élèves pour le temps qu'ils m'ont accordé mais surtout pour les nombreux étymons que nos échanges ont dévoilés. Avant de poursuivre mon chemin j'ajoute : « *Votre trou à bien eu le mérite d'éveiller ma curiosité et de contribuer à la connaissance de l'étymologie des noms scientifiques que vous utilisez à « la pelle », si j'ose dire !* ».

Nous quittons ce fond de vallon en nous frayant un passage au sein de cette végétation composée de mégaphorbiaie (du grec ancien *még* (*a*)- grand et *-phor-* qui porte en avant, qui pousse) comme la reine des prés (*Filipendula ulmaria* – du latin *fil-* / *flum* toile d'araignée

et *-pendul-* qui pend) ou la circe des marais (*Cirsium palustre* du latin *palus* (-) marécageux). Après quelques minutes d'acrobatie (du grec ancien *acro-* point le plus élevé et *-bate* où l'on peut aller, accessible) sur quelques récents chablis j'atteins une récente coupe rase au sein de laquelle une végétation composée, cette fois, d'espèces à très fort pouvoir dynamogénétique (du grec ancien *dynam* (*o*)- force, puissance et *génét-* naître, devenir) parmi lesquelles nous trouvons la fougère aigle (*Ptéridium aquilinum* du grec ancien *ptérido-* fougère puis du latin *ptéridium*, du grec ancien *ptér* (*o*)- aile et du latin *aquilia* aigle) et la ronce des bois (*Rubus fruticosus* à l'étymologie complexe : du latin *rubé-* couleur

rouge des fruits avant leur maturité, *rumex* pour dard, *runcare* pour arracher les mauvaises herbes et *fruticosus* pour arbrisseau, buissonnant plein de rejets) ; la ronce est d'ailleurs décrite comme une plante chaméphyte [10] (du grec ancien *Khamai* par terre et *phyte* plante) marcescente ou caducifoliée [11] (du latin *caduc-* qui tombe et *-foli-* feuillage).

Notre balade étymologique pourrait être sans fin tant les préfixes, suffixes et épithètes, d'origine grecque ou latine, sont nombreux et omniprésents.

En effet, quelle que soit la discipline, qu'il s'agisse de botanique, de biologie végétale, de mycologie, d'écologie, d'entomologie (du

Lexique

[1] **Le bois** : en Normandie, les forêts de grandes surfaces sont rares et, modestement, les bosquets ou autres formations forestières qui forment l'essentiel du paysage normand sont appelés « bois ».

[2] **Les sores** : fructification des fougères. Les sores se situent sur la face inférieure des limbes. Ils forment de petits amas d'aspect un peu granuleux, qui contiennent des milliers de spores (organes de dissémination) (Forêt Nature n° 166 / Clé simplifiée de reconnaissance des principales fougères forestières indicatrices en Wallonie).

[3] **L'indusie** : membrane recouvrant les sores des Ptéridofytes (du grec ancien *ptérido-* fougère et *-phyte* tout ce qui pousse et se développe, particulièrement ce qui est végétal), parfois remplacée par le bord recourbé du limbe ou par des poils.

[4] **Un arbre têtard** : arbre surmonté d'une « tête » formée par une couronne de branches. Ce port trouve son origine dans une exploitation traditionnelle des arbres de haies.

[5] **Une haie vive** : clôture végétale servant à limiter ou protéger un champ / formée d'arbustes en pleine végétation (Le Robert).

[6] **Une feuille pennée** : disposée de part et d'autre d'un axe (comme les barbes d'une plume).

[7] **Marcescent** : se dit d'une feuille, d'une corolle (ou d'un fruit) persistant après dessèchement sur le végétal.

[8] **Une eau météorique** : type d'eau existant dans le sol depuis longtemps (à l'échelle géologique), et qui provient des précipitations pluviales.

[9] **Une végétation de mégaphorbiaies** : végétations vivaces denses et hautes (1 à 1,5 mètres) caractérisées par des grandes plantes herbacées luxuriantes.

[10] **Une chaméphyte** : une plante vivace dont les bourgeons affrontant l'hiver sont situés au-dessus de la surface du sol, à moins de 50 cm.

[11] **Caducifolié** : à feuilles caduques.

grec ancien *antomo-* insecte), de pathologie végétale (du grec ancien *patho-* ce que l'on éprouve), de géologie (du grec ancien *gé (o)-* terre), de pédologie (du grec ancien *pédo-* sol, terre) ou encore de dendrométrie (du grec ancien *dendr (o)-* arbre et *-metrie* mesure) les dénominations scientifiques trouvent leur(s) origine(s) dans les langues anciennes, parfois avec de nombreuses modifications empruntées à différentes écritures, c'est l'histoire des mots !

Cette origine étrangère des étymons n'a pas été un handicap à sa sociabilisation lexicale, bien au contraire, leur présence a apporté, non seulement, de la richesse à notre langue, mais a également contribué à rendre la terminologie, notamment scientifique, compréhensible.

Pour les passionnés par l'étymologie il vous est à présent possible de découvrir tout une collection d'étymons avec la dénomination scientifique internationale et conventionnelle des plantes et des animaux. Cependant ne soyez pas étonnés par leur origine majoritairement latine, on parle d'ailleurs de « *latin scientifique* », les Romains

Bibliographie

- « **Pour créer et entretenir un arbre têtard** » - PROM'HAIE / *Maison de la forêt et du bois* - 79190 Montalembert / novembre 2008
- « **Les arbres têtard** » (source de biodiversité dans nos campagnes) - dépliant de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage
- **Guide des arbres têtards** - Conseil général Isère et Société botanique dauphinoise « *Gentiana* » / avril 2012
- **Clé simplifiée de reconnaissance des principales fougères forestières indicatrices en Wallonie** - Forêt Nature n° 166 / janvier-mars 2023
- **Flore forestière française** - J.-C. Rameau, D. Mansion, G. Dumé / I.D.F. / 1989
- **Carte géologique de la France** - Service géologique national / secteur LIVAROT / édition 1999

ont mis leur empreinte !...mais, surtout, petit conseil, n'en perdez pas le vôtre !

J'espère que votre imagination a été suffisamment libre et fertile pour me suivre dans ces pérégrinations (du latin *peregrinus* voyage) tant paysagères que linguistiques !

À présent, vos prochaines lectures pourraient prendre une tournure plus ludique (du latin *lud-* jeu) ! Laissez-vous piquer au jeu car celui-ci en vaut la chandelle !

(N.B. : le parcours de cette balade dans le pays d'Auge est bien réel, il sert de support à des journées pédagogiques.)



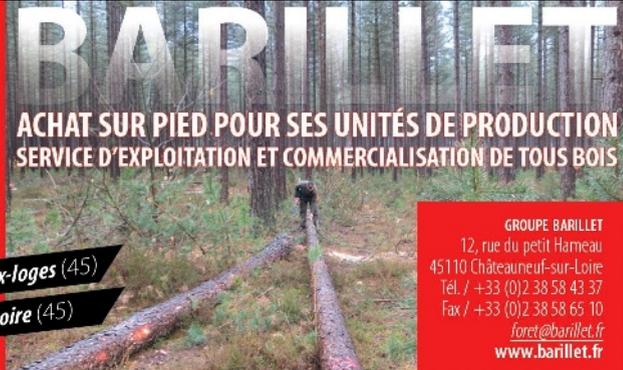

Présent sur les régions :

- Centre - Val de Loire
- Bourgogne
- Pays-de-Loire
- Ile-de-France

33 sites
dont 5 en production
et 28 en distribution au sein
de la filière bois en France

1 Scierie Résineux (Pin Sylvestre) > Vitry-aux-loges (45)

1 Scierie parqueterie Chêne > Ouzouer-sur-Loire (45)



BARILLET

ACHAT SUR PIED POUR SES UNITÉS DE PRODUCTION
SERVICE D'EXPLOITATION ET COMMERCIALISATION DE TOUS BOIS

GROUPE BARILLET
12, rue du petit Hameau
45110 Châteauneuf-sur-Loire
Tél. / +33 (0)2 38 58 43 37
Fax / +33 (0)2 38 58 65 10
foret@barillet.fr
www.barillet.fr